

Au pays des Dranses : sur les traces de Bonaparte

Autor(en): **Preux, Françoise de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au pays des Dranses, sur les traces de Bonaparte

Venues des vals Ferret, d'Entremont et de Bagnes, les eaux des Dranses se mêlent à Sembrancher et dévalent jusqu'à Martigny, position stratégique. Voyage au pays de saint Bernard, des reines et des brigands.

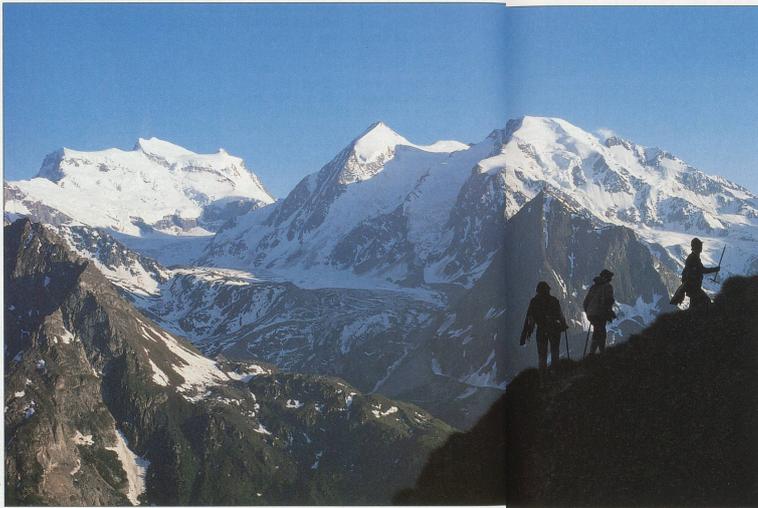
Baptisé Mont-Joux par les Romains qui y avaient élevé un autel à Jupiter, il comptait parmi les plus importants passages des Alpes pour les armées, les marchands et les migrations de peuplades celtiques avec femmes, enfants et bestiaux. Il prit plus tard le nom de Bernard, archidiacre d'Aoste qui, selon la légende, réduisit au silence le démon établi sur la montagne. Si l'on en croit les historiens, il débarrassa le col des rançonneurs établis dans les ruines du temple. Le saint homme construisit un hospice, dont le premier bâtiment fut édifié vers 1050, pour les voyageurs et les pèlerins se rendant à Rome.

«Ici, le Christ est adoré et nourri», dit la devise des moines du Saint-Bernard, dont les prières s'élèvent dans une église entièrement décorée de fresques, qualifiée de «chapelle Sixtine» du Valais.

Le chemin mulétier, exploité par le commerce à l'époque carolingienne, est parsemé de postes fortifiés. Et les bourgs qui le jalonnent, Sembrancher, Orsières, Bourg-Saint-Pierre, ont gardé des vestiges de cette architecture militaire. La route, empruntée par les 60 000 hommes de l'armée de Bonaparte en 1802, ne devint carrossable qu'en 1892 et le tunnel fut inauguré en 1964.

Développement fulgurant

Du point de vue politique, les trois vallées constituent le district d'En-



Les environs de Verbier offrent de nombreuses possibilités de balades

tremont, que connaît bien le guide et photographe François Perraudin, établi au Cottérg. Il raconte: «C'est la construction des barrages de Mauvoisin, dans les années cinquante, et des Toules, qui ont apporté le bien-être dans la région. Ces grands travaux ont fourni des emplois aux habitants et les communes ont bénéficié des redevances hydrauliques.»

Ainsi, Bagnes a disposé d'importants moyens financiers pour contribuer à la réalisation des infrastructures de la station de Verbier, qui n'a que soixante ans, et dont le développement a été fulgurant. Aujourd'hui

encore, les Forces Motrices de Mauvoisin assurent des emplois durables.

La station de Verbier, pôle économique du district, génère des emplois dans tous les secteurs. «C'est le plus gros chantier du Valais», commente le guide photographe en dénonçant la spéculation immobilière, qui dure depuis une décennie. L'avènement d'une pseudo architecture alpine entraîne une surenchère de chalets luxueux. Verbier multiplie les événements sportifs et culturels, parmi lesquels Xtreme, la Patrouille des Glaciers, le Grand Raid Cristalp VTT, le Concours hippique national et le Fes-

tival & Academy, consacré à la musique classique.

La nature et les forts

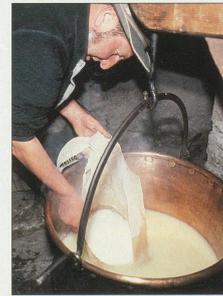
La nature reste inviolée dans le haut val de Bagnes, royaume des bouquetins, des chamois et de l'aigle royal, qui dispose de la deuxième plus grande réserve naturelle de Suisse (150 km²). «Mais le projet d'en faire un parc national est quasiment enterré, regrette François Perraudin. Il n'y a aucune volonté politique. On loupe le virage du développement durable.»

Dans le val Ferret, le Jardin alpin de Champex offre un aperçu complet de la flore alpine, qui déploie l'arc-en-ciel de ses couleurs dès le mois de juin.

La visite des forts représente une attraction d'un tout autre ordre, qui connaît beaucoup de succès. Une association s'est formée, pour entretenir et faire visiter ces ouvrages militaires datant de la Seconde Guerre mondiale.

Un patrimoine vivant

«Si l'agriculture ne représente actuellement que 4% des emplois, elle imprègne encore le paysage et les coutumes de l'Entremont», remarque François Perraudin. Et les villages, qui se sont modernisés, ont su préserver leur caractère rural et garder leurs constructions traditionnelles faites de granges, de greniers et de raccards. «Ils méritent une visite», dit le guide, qui invite les amateurs de randonnée à faire, en un ou deux jours, avec un accompagnateur, le tour des villages de Bagnes: Le Châble, avec la maison dite l'Ab-



Le fromage de Bagnes est réputé

Une dynastie de fromagers

«C'est mon grand-père qui m'a filé le virus», explique Eddy Baillifard, fromager à Bruson. Il possède le plus gros troupeau du village, une trentaine de laitières et autant de génisses. «Notre laiterie était condamnée à disparaître au profit de celle de Champsec. J'ai proposé de louer le bâtiment et j'ai racheté les parts de l'étable communautaire», explique-t-il. Eddy loue, en outre, les alpages où estivent trois cents vaches et génisses, réparties en trois troupeaux.

En hiver, il coule quelque 250 000 litres de lait et fabrique 25 tonnes de bagnes à raclette. L'été, 200 000 litres donnent une production de 20 tonnes de fromage d'alpage. «Je conserve le mode de fabrication ancestral, dans le chaudron de cuivre, dit-il. On travaille le lait à 32 degrés et les ferments sont de fabrication maison. Je soigne les meules en cave, à la main.» Eddy Baillifard, qui produit aussi des tommes, du sérac, du beurre et du fromage mi-gras («pour les personnes qui ont des problèmes de cholestérol»), a basé son exploitation sur la vente directe et sur la collaboration familiale. Sa femme sert les clients dans le magasin attaché à la laiterie et sa mère effectue les livraisons à la clientèle. Parmi les clients fidèles, il compte le Rosalp et le Chalet d'Adrien, à Verbier et l'Hôtel des Alpes, à Orsières.

baye où réside Maurice Chappaz, mais aussi Cotterg, Sarreyer et Lourtier, où l'architecte Alberto Sartoris éleva, en 1932, une chapelle en béton qui déclencha la polémique. Sans oublier Versegères et Bruson, qui figura comme l'exemple du village valaisan typique à l'exposition nationale de 1964. Ou bien ceux du val Ferret: Somlaproz, avec ses deux maisons peintes, Issert, Les Arlaches, Praz-de-Fort et La Fouly.

«Dans les années 80, en vertu de la préservation du patrimoine, la législation interdisait de modifier l'affectation des bâtiments. Aujourd'hui, elle s'est assouplie. Et de plus en plus de jeunes reviennent habiter au cœur des villages, au lieu de construire à l'extérieur. Ils restaurent les habitations et aménagent les ruraux en logements. Ça vit!»

ADRESSES UTILES

La vallée d'Entremont: O. T. de Liddes, tél. 027/783 38 79; e-mail: liddes@saint-bernard.ch. O. T. de Bourg Saint-Pierre, tél. 027/787 12 00; e-mail: bsp@saint-bernard.ch. Hospice du Grand-Saint-Bernard, tél. 027/787 12 36. Cabane du col de Mille (40 places), tél. 079/221 15 16.

Val Ferret: O. T. d'Orsières, tél. 027/783 15 31. O. T. de Champex-Lac, tél. 027/783 12 27. Val Ferret-La Fouly, tél. 027/783 27 17.

Fionnay et le haut val de Bagnes: Société de développement du haut val de Bagnes, 1948 Lourtier. Musée des glaciers, tél. 027/778 12 88. Sarreyer, moulin scierie; tél. 027/778 12 86. Spécialités valaisannes: tél. 027/778 11 47.

Val de Bagnes, Le Châble, Verbier: O. T. du Châble, tél. 027/776 16 82. Musée de Bagnes au Châble, tél. 027/776 14 94. O. T. de Verbier, tél. 027/775 38 88. e-mail: verbiertourisme@verbier.ch. Le Hameau, Musée Espace alpin. Gîte: Chalet d'Adrien, tél. 027/771 62 00. Gastronomie: Roland Pierroz, Le Rosalp, tél. 027/771 68 23.

«L'amour des noires motive les gens, explique François Perraudin, en évoquant les vaches de la région. Il y a encore beaucoup de bétail, mais le mode d'exploitation a changé.» Alors qu'hier chaque paysan possédait quelques vaches et sa propre étable, en exerçant parallèlement une autre activité, aujourd'hui les bêtes sont regroupées dans de vastes étables hors du périmètre habité. Conformées aux nouvelles normes fédérales, elles sont exploitées par des agriculteurs professionnels ou par un syndicat de propriétaires.

Jean-Pierre Besse et son fils Damien, qui partagent la même passion, ont construit en 1994, à Villette, une grande ferme qui abrite un troupeau d'une cinquantaine de têtes. De la race d'Hérens exclusivement. «Elle réunit les trois qualités: la viande, le lait, la corne», précise le père, réputé dans le milieu des éleveurs de reines. Bien que l'effectif du troupeau compte environ 12 000 têtes, il en connaît les lignées et en suit les croisements, car l'ascendance est de première importance.

L'une des trois lignées qu'il élève descend de la célèbre «Souris», une reine cantonale. Il précise: «Dans la région, les gens tiennent plus aux

A LIRE ABSOLUMENT

L'Enfant de la Rosière, de Jacques Darbellay, Editions Monographic, Sierre; *Printemps du Grand-Saint-Bernard*, de Michel Darbellay, Editions Slatkine; *Val de Bagnes, Continuité et Mutation*, ouvrage collectif édité par la commune; *Guide du Tour du Val de Bagnes*, de François Perraudin. (Sortie en juin 2002)

combats d'alpage, qui se déroulent librement pour établir la hiérarchie du troupeau, qu'aux matches de reines. Les vaches connaissent leur territoire, elles le défendent avec plus d'âpreté. Durant l'été, la présence peut changer et ce qui compte c'est d'avoir la reine du jour de la désalpe.»

Que saint Bernard vous ait en sa sainte garde, lors de vos aventurées randonnées à la découverte du pays des Dranses.

Françoise de Preux

Renseignements dans les Offices de tourisme locaux.



François Perraudin

De nombreux agriculteurs de montagne sont encore attachés à leurs terres